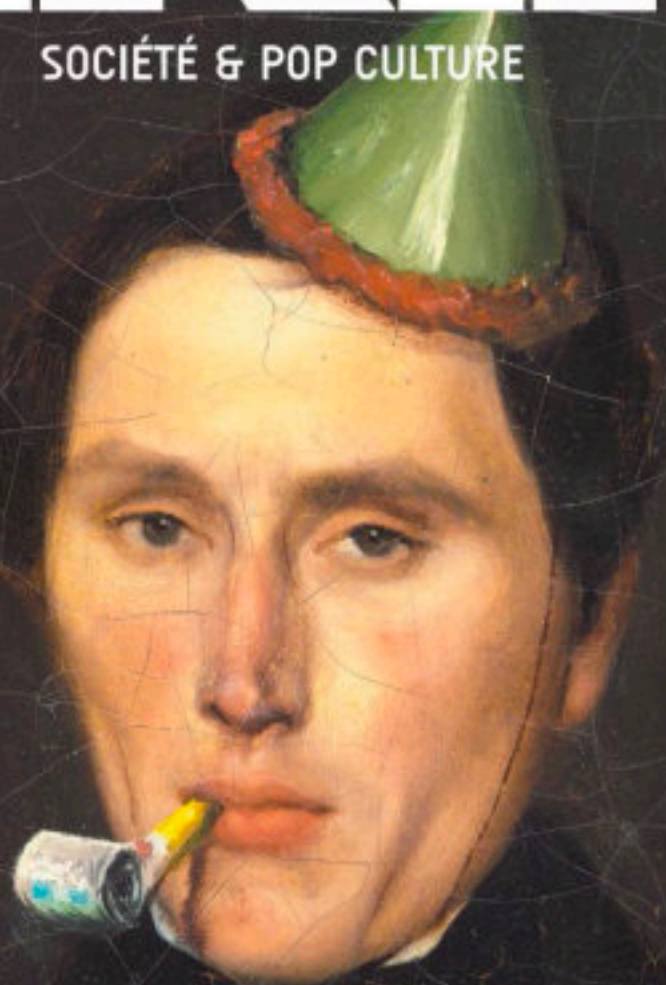


# BIKINI

0,00€

SOCIÉTÉ & POP CULTURE



NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2016 #29



# J'AI ÉCRIT UN ROMAN

**EN TOUT CAS J'AI ESSAYÉ ! TENTÉ PAR UN DÉFI QUE SE LANÇENT CHAQUE ANNÉE DES ÉCRIVAINS AMATEURS, JE ME SUIS MIS EN TÊTE DE RÉDIGER L'ÉQUIVALENT D'UN BOUQUIN EN UN MOIS CHRONO. ANGOISSE DE LA PAGE BLANCHE INTERDITE.**

Jouer dans un groupe de rock, finir un marathon, atteindre le Mont-Blanc, explorer la barrière de corail, gueuler « Carhaix, ça vaaa !! » sur la grande scène des Charrues... On a tous en tête une "bucket list" des choses à accomplir avant de mourir. J'en ai déjà réalisé certaines (monter les marches de Philadelphie façon Rocky : check) mais la plupart, pas encore. Dans le lot, certaines me semblent jouables alors que d'autres irréalisables.

Écrire par contre, je sais faire. J'en ai même fait mon métier. Mais un article, c'est un texte court. Sauf exception, dans le cas de Bikini par exemple, ils ne dépassent pas les 10 000 signes (lettres+espaces). Pour vous donner un ordre d'idée, cet article, une fois terminé, fera dans les 7 500 signes. Or, voici l'objectif que je m'étais fixé : rédiger 50 000 mots en un mois. Pas 50 000 signes hein, mots ! Pourquoi ce chiffre ? Double raison. La première, c'est

qu'il s'agit justement d'un de mes "défis-avant-de-mourir" : écrire un roman. La seconde, c'est que c'est la règle de base du "NaNoWriMo", contraction anglophone de National Novel Writing Month, littéralement le "mois national d'écriture de roman".

Le NaNoWriMo, qu'est-ce que c'est ? En 1999 aux États-Unis, une vingtaine d'écrivains amateurs décident de se lancer un jeu entre eux : écrire chaque année en novembre un roman

en un mois tout pile, soit globalement la durée qu'a mis Anthony Burgess pour rédiger *L'Orange mécanique* ou Conan Doyle pour son premier roman *Une Étude en rouge*. Les concepteurs du défi estimaient à 50 000 mots la limite pour considérer qu'un texte de fiction mérite d'être considéré comme un roman et non comme une nouvelle. Depuis, les participants ont augmenté de façon exponentielle et ils sont désormais des centaines de milliers à travers le monde à se lancer dans ce drôle de jeu chaque mois de novembre. Il n'y a rien de vraiment officiel, ni droit d'entrée ni prix, seul compte le plaisir de se dire « je l'ai fait ».

## « Lâcher la bride »

Sophie Dabat, qui habite Combourg, fait partie de ces "finishers". « Je l'ai réussi une fois en deux tentatives, explique-t-elle. La grande force de ce défi, ce sont justement ses contraintes : vous avez un départ, une arrivée et du quantifiable à accomplir entre les deux. Ce cadre permet à ceux qui ont depuis longtemps ce fantasme de l'écriture de se lancer sans se chercher des excuses pour reporter la chose. » En gros, c'est un peu comme s'inscrire à une course à pied pour s'obliger à sortir s'entraîner.

Aux dires de la Brestoïse Maïté Boucqueau, trois NaNoWriMo à son actif, cet exercice aurait aussi pour avantage de démystifier l'acte d'écriture. « En France, on a cette tendance de croire au talent inné du romancier mais c'est faux. Un pianiste commence par réciter ses gammes, un peintre à apprendre le travail des couleurs... L'écrivain c'est pareil : il doit s'acharner à écrire, lâcher la bride, quitte à miser d'abord sur la quantité. »

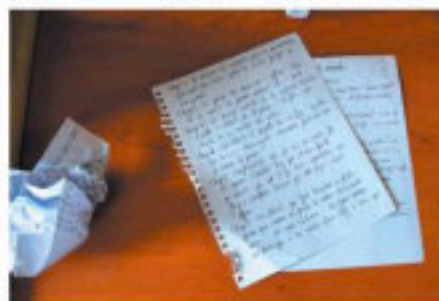
OK, mais encore faut-il avoir quelque chose à raconter. Sur ce point, c'est la romancière quimpéroise Nathalie de Broc, une bonne dizaine de romans



**TOUS LES NUMÉROS  
DE BIKINI  
SUR TABLETTE**



OU SUR [BIKINIMAG.FR](http://BIKINIMAG.FR) RUBRIQUE LES NUMÉROS



publiés à son actif, qui rassure. « On a tous des histoires en tête plus ou moins bien définies. On rêve tous, non ? Les histoires c'est pareil. Le minimum, c'est d'avoir une idée de départ – le point A – et idéalement une chute – le Z. Mais entre les deux, vous pouvez faire cheminer vos personnages au gré de votre écriture ! L'improvisation fait partie du jeu. »

Pour Maïté Boucqueau, il y a deux grands types de romanciers : les architectes et les jardiniers. « Les architectes sont les méticuleux qui bâtissent un plan et s'y tiennent en suivant la notice. Les jardiniers plantent une graine – l'idée de départ de l'histoire – arrosent juste comme il faut et attendent de voir ce qu'ils vont récolter. »

Sophie Dabat recommande tout de même un minimum de préparation en amont de l'écriture. « Faites-vous par exemple des fiches de personnages : apparence physique, caractère, etc., afin de limiter les risques d'incohérence. Si vous inscrivez votre trame dans un contexte réel, n'hésitez pas à vous documenter pour éviter les erreurs historiques ou géographiques. »

Le synopsis et les fiches mémos écrites, il faut maintenant avancer dans le travail de rédaction du roman. « Pour tenir la cadence des

50 000 mots en un mois, il faut partir sur un rythme d'au moins 1 600 mots par jour, soit trois feuilles A4 sous Word », calcule Maïté Boucqueau. Dès lors, pas le temps de niaiser, il faut foncer.

« Plusieurs heures par jour »

« L'important, c'est d'aller au bout de ce premier jet. Forcez-vous à ne pas chercher la perfection en relisant tout à mesure », préconise Mikael Tygreet, qui anime des ateliers d'écriture à Brest. Il faut avancer et vite, en vous mettant à la place du lecteur, qui doit être capté par l'histoire. Il y a un schéma-type qui peut aider les écrivains, éclaire-t-il : « D'abord installer une situation, y implanter un élément perturbateur, monter progressivement en puissance dans l'action jusqu'au climax, puis passer à la résolution des conflits jusqu'au retour à la normale. » On appelle ça un arc.



Deux apprentis écrivains, lors d'un stage d'écriture à Saint-Malo.

Pour travailler son écriture et la rendre agréable à la lecture, il existe des coaches comme Natacha Sels, qui propose des stages de perfectionnement du côté de Saint-Malo. « Il faut sortir de l'image du romancier solitaire, assure-t-elle. c'est en groupe qu'on fait le plus de progrès. » Elle confie à ses apprentis des exercices pratiques, comme de devoir broder un texte à partir d'un seul mot puis de le lire à voix haute pour recueillir l'avis des autres. « Certains sont très bons dans l'écriture des dialogues, d'autres dans la description. Il y en a pour qui c'est difficile de passer du "je" au "il", pour d'autres c'est la concordance des temps qui pose problème. Il ne faut pas se raconter d'histoires (sic) : écrire est un exercice fastidieux mais qui est vraiment à la portée de tous, à condition de le vouloir et d'accepter de faire les efforts pour travailler sur ses défauts. » Et moi alors ? Quel bilan personnel tirer de tous ces conseils et de ma tentative d'écrire un roman en trente jours ? On dit de l'échec qu'il fait partie de la réussite, alors considérons que j'ai beaucoup réussi... J'avais

pourtant une bonne histoire en tête, que je me suis attachée à coucher sur le papier en produisant des fiches de description des personnages principaux. C'était un polar. Pour faire très bref : deux ados que tout opposent enquêtent sur un accident qui s'avère être un meurtre déguisé. Pas original du tout (coucou *Stranger Things* !) mais au moins tenais-je le début et un semblant d'intrigue pour me lancer. Problème : j'ai vite été dépassé par le temps qu'il fallait y consacrer. « *Le NaNo WriMo pour un débutant*, c'est plusieurs heures de travail par jour, estimait Sophie Dabat, pessimiste à mon sujet et qui avait bien raison de l'être. Mieux vaut avoir du temps devant soi, prendre des congés par exemple. » Ce n'était pas mon cas... Je me dis que la dizaine de pages de brouillon entamée à l'occasion de cette tentative ne demande qu'à être complétée à l'avenir, histoire de pouvoir raturer une bonne fois pour toute la ligne "écrire un roman" de ma bucket list et passer à l'étape "monter sur la grande scène des Charrues". Allez, je le tente cet été.

Régis Delanoë

« Deux types de romanciers : les architectes et les jardiniers »

**ÉCOLE DE DESIGN DE BRETAGNE**

FORMATIONS SUPÉRIEURES EN DESIGN

- MISE À NIVEAU EN ARTS APPLIQUÉS
- DESIGN GRAPHIQUE
- DESIGN D'ESPACE
- DESIGN WEB
- DESIGN GLOBAL
- DESIGN PRODUIT

portes ouvertes  
27/28/29 JANVIER · 18/19 MARS

**IFFDEC**  
École de design  
devenue École de design de Bretagne

2 rue de Brest | 35000 RENNES | 02 23 46 09 88 | www.ecoledebretagne.com